

La voie

de

Tao

Ce texte est inédit : il a été présenté à un concours.

Par conséquent, il peut être librement lu et partagé sous réserve que le nom de l'auteur et l'adresse du site soient toujours associés au contenu.

Merci.

Email : master@tresordudragon.fr

Site et boutique : www.tresordudragon.fr

© Guillaume PERNIN, 2023

Tous droits réservés.

ao était un garçon comme les autres. Ou presque. Il n'était pas beaucoup plus grand que les autres. Ni beaucoup plus petit, d'ailleurs... Il était franchement très commun, si bien qu'il passait facilement inaperçu. On ne le remarquait qu'à l'occasion des nombreuses questions qu'il posait. Et c'était bien souvent pour s'en agacer au bout d'un certain temps ! Les adultes n'aimaient pas trop que l'on remette en cause les certitudes qui berçaient leur monde...

Mais Tao, lui, en enfant obstiné et passionné par la vie, voulait découvrir comment fonctionne l'univers, car il possédait une insatiable curiosité, un sens de l'observation aigu et une affinité stupéfiante avec la nature.

Le hameau d'habitations traditionnelles dans lequel il résidait se trouvait au pied d'une montagne verdoyante au sommet arrondi. Les tuiles brillantes des toits relevés luisaient encore, après la pluie diluvienne qui s'était abattue durant des jours sur la contrée. De la terre détrempée montait une fragrance particulière, une brume compacte pesait de tout son maigre poids sur le village assoupi et les ruisseaux, gonflés des précipitations incessantes, coulaient furieusement en leurs lacis champêtres.

C'était une de ces journées maussades qui suivent la mousson. Seules des fumerolles timides s'échappaient des maisons, se confondant aussitôt avec le brouillard dense et omniprésent.

Pas un temps à mettre le nez dehors, et pourtant, une silhouette se distinguait à peine au beau milieu des champs. Tout emmitoufflé afin de se préserver au mieux du froid perçant de l'humidité, Tao se promenait dans les champs ruisselant d'eau. Ses chausses aux semelles souples s'enfonçaient et glissaient dans la terre devenue spongieuse et collante.

Au détour d'un buisson, il aperçut un cercle de champignons et commença sa providentielle cueillette.

Tandis qu'il s'affairait en coupant à ras le pied des champignons avec un petit couteau, Tao laissa son esprit vagabonder et des sensations étranges l'envahirent. Au-delà du délicieux repas dont l'image se formait dans ses pensées, il sentit que la terre l'attirait, lui parlait, et répondait en silence à ses interrogations, dans un langage oublié. Ce message souterrain était le suivant :

« Je suis souple ou dure, nourricière, je fais pousser des végétaux, je respire, me gorge d'eau, capte et accompagne les mouvements, je retiens les membres qui foulent ma surface, mais leur donne aussi un appui solide. Je suis l'ancrage qui relie au sol. Je suis la terre. »

Par hasard et par jeu, comme sous l'effet d'indications secrètes, Tao adopta une posture solide, enracinée dans le sol, les genoux légèrement arqués et pliés, en basculant le bassin vers l'avant afin de se pencher sans effort, au rythme de la cueillette des champignons. Il se découvrit une nouvelle souplesse et œuvra tant et si bien qu'en un clin d'œil, son panier fut rempli.

Il était l'heure de rentrer désormais et Tao chemina avec lenteur, prenant le temps de décomposer les mouvements de ses jambes en gestes fluides. Un pas après l'autre. C'était un peu comme s'il effectuait une marche lente et artistique, glissant doucement sur de la glace. Son pied s'enfonçait et dérapait légèrement vers l'avant, puis son talon se soulevait lentement dans un bruit de succion et enfin les orteils quittaient le sol boueux avant de replonger à nouveau. Et ainsi de suite. Il était heureux d'avoir pu vérifier les préceptes que la terre venait de lui transmettre.

De retour à la maison, il porta la récolte à sa mère, qui s'en émerveilla et le remercia. Après avoir brossé les chapeaux des champignons et coupé leurs pieds, elle s'attela à la préparation d'un savoureux repas, en prêtant une oreille distraite aux élucubrations de son fils. Elle se dit qu'il avait vraiment une imagination débordante !

Le feu dans le foyer central manquait de vigueur, alors elle le tisonna énergiquement jusqu'à ce que les braises rougeoient fortement et ravivent les flammes, qui se mirent à danser sur les deux bûches qu'elle ajouta. Elle proposa à Tao de participer à la confection du plat principal. Celui-ci accepta bien volontiers la corvée et se mit à émincer les champignons avec application, sur le billot en bois, face à l'âtre, car il adorait cuisiner. Durant ce travail minutieux, il se laissa happer par la contemplation du feu et voici ce que les flammèches dansantes lui apprirent :

« Je suis vif, je réchauffe, j'éclaire, j'assèche, je projette les ombres que j'anime, je cuis la nourriture et transforme la terre en poterie, mais je dévore tout sur mon passage si l'on ne me canalise pas. Je suis une énergie utile qui s'élève et tourbillonne sans cesse, vers le ciel, vers la terre. Je suis le feu. »

Alors, il s'en inspira et entreprit une curieuse danse régulière. Sa main s'élevait dans un mouvement circulaire et atteignait le pot en céramique à sa gauche. Tao y prenait vivement un champignon, puis effectuait le mouvement inverse, le ramenant sur la planche devant lui, en un gracieux arc-de-cercle. Une fois tranché, il se saisissait des tronçons de l'autre main et répétait la même sarabande afin de jeter avec détachement les ingrédients du repas dans la marmite à sa droite. Le feu ronflant parsemait cette danse de craquements secs et l'accompagnait de ses flammes dansantes.

Un arc-de-cercle à gauche, un arc-de-cercle à droite. Monter-descendre à gauche. Monter-descendre à droite. Et ainsi de suite. Une douce chaleur intérieure l'accompagnait durant ces préparatifs. Tao n'aurait pas su dire si c'était le feu vif du foyer ou ses gestes harmonieux qui engendraient cette sensation...

Enfin, le chaudron, agrémenté d'épices, de bouillon et de nouilles, trouva sa place dans le foyer sur un lit de braises finissant leur combustion. Comme il n'y avait plus de combustible à portée de main, sa mère demanda à Tao d'aller en chercher dans la forêt toute proche. Ce dernier s'exécuta bien volontiers, toujours prêt à rendre service et à vadrouiller dans la nature, surtout s'il parvenait à en percer les mystères primordiaux.

Au détour du sentier, il se dirigea vers le tas de bois. Charmé par l'atmosphère encore humide, mais accueillante, du sous-bois, il se prit à rêver quelques instants. Le bruissement des feuilles dans les arbres captiva son attention. Tao ferma les yeux et écouta le chant de la nature. Un arbre proche lui parla alors dans un langage profond et pénétrant, car empli de sagesse ancienne :

« Je suis le vide et le plein, à la fois solide et souple, car ma survie en dépend, j'abrite la vie, je suis tantôt construction ou objet, je nourris le feu et me nourris de l'eau et de la lumière, je sais m'adapter à mon environnement, je participe au grand cycle de la vie. Comme elle, je vis, je meurs, puis renaiss. Je suis une colonne dressée entre ciel et terre. Je relie l'endroit et l'envers. Je suis le bois. »

C'est ainsi qu'il s'ingénia à déplacer avec respect les rondins dont il avait besoin, du tas de bois à son grand sac solide aux lanières de cuir. Il n'oubliait pas les principes précédents, mais agissait maintenant en ressentant encore plus profondément le basculement des forces et de l'équilibre. Prendre un rondin et s'incliner gracieusement en pivotant légèrement pour le déposer dans un mouvement fluide qui transférait le poids du corps sur son autre jambe. Le plein. Le vide. Yin. Yang. Et ainsi de suite.

Lorsqu'il eut bien rempli son havresac, il le passa par-dessus les épaules et saisit fermement les lanières afin de le transporter sans trop d'efforts. Pourtant, Tao avait été un peu trop enthousiaste dans sa pratique des préceptes secrets de l'univers : son chargement était plutôt pesant !

Une sueur fraîche et abondante commença très rapidement à perler sur son visage. Cette moiteur soudaine lui donna une envie irrésistible de purifier la peau de son front. D'instinct, il savait que la leçon du jour n'était pas encore complète. Un autre élément l'appelait.

Tout naturellement, il se retrouva, non loin de son logis, sur les berges d'un petit ruisseau qui courait dans la campagne, à genoux sur les mottes herbues qui parsemaient les méandres du ru au fond tapissé de galets argentés. Après s'être aspergé le minois copieusement à l'aide de ses paumes, Tao savoura la délicieuse sensation de fraîcheur qui persistait sur sa peau. Cependant, l'eau limpide qui coulait continuellement devant lui semblait murmurer quelque chose. Tao se pencha un peu plus et tendit l'oreille :

« Je suis fluide, diaphane ou opaque, toujours en mouvement, inarrêtable, que je sois douce ou déchaînée, je rafraîchis, soigne et lave, j'éteins le feu, nourris le bois, mouille la terre. Ma

mémoire est exceptionnelle et je constitue une grande partie de ce qui vit, tant je suis nécessaire à tous. Je suis l'élément du mouvement infini. Je suis l'eau. »

Fort de cet enseignement, il sentit qu'il aboutissait enfin dans sa quête. Une énergie nouvelle se déversait en lui, le parcourait et l'animait de bien curieuse façon. Une ondulation toujours renouvelée. L'initiation d'un cycle qui ne cesserait plus jamais. Il rapprocha ses paumes l'une de l'autre, puis les éloigna. Des picotements étranges commencèrent à s'étendre dans ses mains, tandis qu'il répétait inlassablement le mouvement.

Le jeune prodige comprit qu'il y avait là matière à pratiquer le plus régulièrement possible les enseignements des éléments s'il voulait ne serait-ce qu'effleurer la compréhension des mystères de l'univers...

Toutefois, aussi avancé fût-il sur ce chemin, Tao sentait confusément en lui l'absence d'une notion fondamentale, si indispensable qu'elle rendait tout le reste bancal. Car, le curieux autodidacte était un perfectionniste intraitable. Puisqu'il avait commencé à lever le voile, il lui fallait dorénavant l'entièreté des arcanes potentiels. Et, malgré toutes ces magnifiques découvertes, quelque chose manquait. Un cinquième élément...

Il saisit plus tard, après quelques mois de pratique, l'évidence. Par hasard. Ce fut le forgeron du village qui lui mit la puce à l'oreille. En s'acharnant sur le modelage d'une future épée, le robuste artisan livra à violents coups de marteau le message suivant :

« Né d'un minerais venu de la terre, de la combustion d'un feu intense à l'aide d'un bois sec, d'un martelage violent et d'un trempage brutal dans une eau froide. Le cri du fer rouge est un appel, un signal. Qu'il soit souple ou robuste, tranchant ou émoussé, mat ou brillant, froid ou chaud, il est utile. Polymorphe, il sert à fouiller et creuser la terre, capturer l'eau et faire bouillir le thé, couper et trancher le bois, remuer les braises pour raviver le feu... Véritable fusion des éléments, synthèse des principes, c'est le métal ! »

Cette création de l'homme était la clé ! Interagissant avec chaque principe, l'esprit du métal restait inflexible, mais s'exprimait néanmoins avec intensité. Comme lors de mouvements toniques, cristallisant l'intention en puissants prolongements du corps.

Tao put ensuite répéter la forme qu'il avait créée précédemment et ponctuait les lents déplacements inspirés de la nature par de sonores décharges vivifiantes. Par les poings et par les pieds, il courbait l'espace, enroulait le temps et ouvrait des canaux invisibles grâce à cette danse inventée, mimétique de la nature profonde des choses.

Il gardait les postures longtemps, les enchaînait inépuisablement et avec fluidité ou vigueur selon le rythme qu'il s'imposait, vibrant à l'unisson des éléments, entrebâillant des portes donnant sur ailleurs, sentant en son cœur croître une force indomptable, accueillant en son corps une douce chaleur, percevant en toute chose la circulation de l'énergie.

Et ce fut ainsi que Tao trouva sa voie. Il s'en alla l'enseigner à travers les contrées et fonda de nombreuses écoles qui attirèrent une multitude d'adeptes.

Il vécut longtemps, dans la joie et l'exubérance d'une énergie circulant et retournant sans cesse à l'équilibre, de la source aux plus hautes nuées du ciel.

Et en paix avec lui-même, car qui comprend l'univers se comprend soi-même.

Et vice-versa.